





François Chafwehé

# Le Sortilège de Taxila

*Roman*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN 979-10-424-0898-5

© François Chafwehé

Image de couverture : 9645453 by Pixabay

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Prologue

Bruxelles, 5 septembre 2015

Sous le coup de l'émotion, un voile humide s'est glissé sur le regard incrédule de Léa.

La jeune femme se tient seule au milieu de la galerie, face à ce buste sculpté par des mains inconnues, qui lui renvoie une image si familière, si intime qu'elle se sent soudain mise à nu, transpercée, vaincue, dépouillée de tout artifice.

Car ce portrait, aussi incroyable que cela puisse paraître, elle ne peut en douter désormais, c'est le sien !

\*\*\*

Prise de vertige, saisie d'un brusque accès de panique, Léa n'a pas vu la jeune femme qu'elle bousculait sur le seuil de la galerie, tandis qu'elle se ruait sur le trottoir à la recherche d'un peu d'air frais. Le cerveau en ébullition, bouleversée par ce qu'elle vient de voir, elle marche comme une folle et traverse la place, puis la rue, sans prendre garde au trafic. « Comment est-ce possible ? Je dois rêver ! » « Mais non », se raisonne-t-elle. « Il ne peut s'agir que d'une incroyable coïncidence. Une ressemblance dingue mais fortuite. Ou alors, ce malade a piraté des photos de moi sur Facebook et s'en est inspiré, Dieu sait pourquoi. Oui, mais ce grain de beauté que je porte sur le dessus de la poitrine, comment pouvait-il savoir ? Je n'ai jamais posté de

photos de moi aussi déshabillées !» D'ailleurs, Fanny, sa meilleure amie, ne s'y est pas trompée, elle qui a été la première à découvrir cette expo et ce buste troublant.

Brusquement, Léa se sent aspirée, soulevée du sol et il lui semble qu'elle flotte dans les airs un peu à la manière d'un ange. Qu'il est long, ce vol, et comme c'est curieux de voir tout d'en haut. Ce serait presque agréable, s'il n'y avait cette douleur qui la rejoint soudain et irradie dans tout son côté droit, tandis qu'elle retombe brutalement sur la chaussée. Mais, par chance, la ouate est la plus forte, elle l'enveloppe de sa douceur et Léa s'y abandonne, après la vision fugace du visage de Thétima...

\*\*\*

Paris, 10e arrondissement, trois mois plus tôt

Gilles repousse d'un geste la couette imbibée de sueur qui l'étouffe et se lève à tâtons dans la demi-obscurité. Ce rêve, encore. Ce visage qui l'obsède depuis plusieurs mois et revient chaque nuit avec plus de précision. Ce puzzle qui s'assemble pièce par pièce le rend fou et il n'a de cesse, le matin venu, d'en faire l'inventaire, fixant dans sa mémoire chaque détail nouveau qui lui est apparu en songe. Il récapitule. Il revoit les cheveux châtons coupés courts, avec cette légère ondulation dans la nuque et cet épi au sommet du crâne ; il voit comme s'il les avait devant lui les grands yeux noisette truffés d'éclats d'émeraude, que recouvrent de fines paupières aux longs cils et que bordent, à l'extérieur, de très légères pattes d'oie. Il revoit aussi les pommettes saillantes, les joues marquant dessous un léger creux, l'oreille légèrement décollée et finement ourlée...

Le centre et le bas du visage restent, pour leur part, désespérément flous. Frustré, Gilles imagine le nez et la bouche de la belle inconnue, son menton, son cou, la naissance de sa gorge. Il se trouble et s'emporte contre lui-même : « Mais qu'est-ce qui m'arrive, bon sang ? Suis-je tombé amoureux... d'un rêve ? C'est ridicule ! Il faut que je me ressaisisse ! »

Une bonne douche et un café plus tard, il se retrouve dans son atelier, au rez-de-chaussée de la maison encore endormie. Alice est rentrée tard, hier. Dans leur chambre du deuxième, elle est toujours dans les bras de Morphée. Comédienne de théâtre, elle donnait la « der » d'une pièce qui a tenu l'affiche plus de quatre mois au Théâtre de la Madeleine puis au Théâtre du Palais-Royal et a séduit le Tout-Paris. Bien sûr, avec toute la troupe, elle a fêté ça dignement.

Gilles ne lui en veut pas de ne pas l'avoir invité à partager ce moment avec elle. Au contraire. Ce monde n'est pas le sien, il le sait et, au fond de lui, il lui est plutôt reconnaissant de ne pas chercher à l'y entraîner malgré lui. Bien sûr, il est un peu jaloux de la proximité d'Alice et de son partenaire, Patrick, qui lui fait une cour empressée. Mais il a une confiance totale en celle qui partage sa vie depuis maintenant douze ans. Et elle, a-t-elle raison de lui faire confiance ?

Dans un angle de son atelier, Gilles se penche et soulève d'un geste un lourd bloc d'argile chamottée emballé de cellophane, qu'il dépose sur sa table de travail. Gilles est sculpteur et il adore ce moment où un cube de terre, un morceau de marbre ou de bois s'apprête à révéler ce qu'il contient. Car, il en est sûr, dans toute motte de glaise,

comme dans toute roche ou tout arbre, sommeille une œuvre qui ne demande qu'à être extraite de sa gangue par des mains habiles, des mains qui sauront où la trouver dans la matière...

Cette œuvre, il ne sait pas toujours bien, au moment de se mettre au travail, en quoi elle consistera, mais il aime se laisser guider par l'instinct de ses mains tenant les outils. Ce matin, une voix mystérieuse lui souffle que ce bloc de terre devant lui contient peut-être le visage de la belle inconnue qui le prive de repos depuis tant de nuits. Aussi est-ce avec une hâte mal contenue qu'il entame, s'aidant de mirettes et d'un ébauchoir en buis poli par les ans, le délicat travail de la dégager.

\*\*\*

## Marseille

Dans sa chambre mansardée offrant une vue plongeante sur le Vieux Port, une drôle de sensation a tiré Léa de son sommeil. C'était comme un frôlement sur la joue, la caresse d'un être cher... Pourtant, Léa vit seule depuis huit mois déjà. Depuis le départ de ce salaud de Max, qui l'a plantée là pour aller tenter sa chance à Paris, où d'autres bras l'attendaient sans doute. Ne plus y penser, surtout. Mais cette sensation de caresse la laisse sur sa faim. Que ne donnerait-elle pas pour revivre la douceur de ces moments d'abandon, le visage enfoui dans les mains douces et chaudes d'un homme en qui avoir confiance ?

La fraîcheur de l'eau qui s'écoule sur sa peau la ramène à la réalité. « Ce satané chauffe-eau n'est toujours pas réparé ? Si la proprio n'arrange pas ça demain, je lui colle un

procès ! » Ne pas se laisser gagner par la mauvaise humeur, surtout. Dehors, le soleil affûte ses rayons. Il va faire beau. En profiter. Mais avec qui ? « C'est toujours pareil, le dimanche », ronchonne Léa. « C'est chacun pour soi, la petite famille d'abord, et moi, je reste là comme une conne, seule à pleurer. Pleurer ? Ah non », se ressaisit-elle. « Allez, zou, je sors et on verra qui on rencontre ! »

Sur le port, une brise tiède venue d'Afrique lui caresse le visage et l'apaise, lui rappelant cette étrange impression qui l'a cueillie au saut du lit. Balançant délicatement la coque des innombrables voiliers amarrés dans la rade, le vent se fait musicien, activant le cliquetis des drisses et des haubans en une douce mélodie que les gens d'ici n'entendent plus. Léa, elle, y est toujours sensible, n'étant Marseillaise que d'adoption, et cela depuis peu. Originnaire de Nîmes, elle a choisi de s'installer dans la cité phocéenne il y a huit mois à peine, au retour d'une mission de fouilles au Pendjab. Elle voulait se rapprocher de Max, un collègue archéologue rencontré là-bas. Hélas, la romance n'a pas survécu longtemps à ce dépaysement et Max est parti, laissant Léa seule et désemparée. Mais la jeune Nîmoise n'a pas voulu quitter cette ville, à laquelle elle s'est attachée et où elle s'est fait quelques amis.

En parlant d'amis, ne sont-ce pas Claire et Théo qui arrivent là, avec leur petit Louis dans sa poussette ? « Tiens, mais c'est notre fouilleuse de génie ! », plaisante Théo en l'accostant chaleureusement. « Nous allions prendre un café sur le port. Tu nous accompagnes ? J'ai glané quelques infos qui pourraient peut-être nous mettre sur la piste de ta mystérieuse inconnue... »

Chercheur au CNRS, Théo faisait partie de la mission à laquelle Léa a pris part durant de longs mois au Pendjab pakistanais, sur le site de l'antique Taxila. Et il était aux premières loges lorsque celle-ci y fit une découverte de premier plan : celle d'un masque de femme en or vieux de plus de vingt-trois siècles !

## Première partie : Qui ?

### 1.

Paris, 5 septembre 2015

Alice et Gilles étaient occupés à dîner à la terrasse de Chez Prune, le bistrot occupant l'angle de leur îlot, face au canal Saint-Martin, lorsque le portable de Gilles vibra dans sa poche. Le numéro qui s'affichait à l'écran était celui de la galerie bruxelloise où il exposait en ce moment. Craignant un souci avec une œuvre (ou espérant secrètement qu'un acheteur se soit enfin manifesté), il accepta l'appel.

— Monsieur Chaval ? Bonjour, c'est Karima, de la galerie, lui confirma aussitôt une voix chaleureuse. Pardon de vous déranger à cette heure tardive, mais je ne pouvais garder cela pour moi plus longtemps.

— Mais vous ne me dérangez jamais, Karima. Que se passe-t-il ? Rien de grave, au moins ? Si une de mes œuvres s'est brisée, ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas une grande perte, au vu de ce qu'on m'en propose généralement, ironisa Gilles. Si, par contre, vous m'avez déniché l'oiseau rare prêt à mettre le prix pour exposer une de mes créations dans son salon, alors, ça valait vraiment la peine de m'appeler !

— Ne vous moquez pas, Monsieur Chaval. Vous avez du talent et c'est faire affront à mon flair que d'en douter un seul instant. Non, c'est tout autre chose qui m'amène. Quelque chose dont je ne peux vous parler ainsi au téléphone. Auriez-vous la possibilité de passer à la galerie un de ces jours ?

— Oui, en cherchant bien dans mon agenda surbooké de sculpteur à la mode, je devrais bien pouvoir trouver un tout petit créneau libre la semaine prochaine, plaisanta-t-il.

— Bien. Je vous attends. Prévenez-moi quand vous arriverez à Bruxelles. Je crois que cela vous intéressera au plus haut point.

Gilles raccrocha, intrigué par les propos de la galeriste qui, manifestement, ne partageait pas son sens de l'humour.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Alice. Un souci à la galerie ?

— Oh, rien de bien grave, je pense, répondit distraitement Gilles. Elle n'a rien voulu me dire au téléphone. Cette fille est adorable et elle fait très bien son boulot, mais je la trouve un rien stressée. On verra. Je pensais de toute façon faire un saut à Bruxelles en début de semaine. Et toi, comment ça se passe avec ce nouveau metteur en scène ?

## Bruxelles

Lorsque le Thalys entra en gare du Midi, Gilles se tenait déjà devant la porte, prêt à sauter dès qu'elle s'ouvrirait sur ce quai qu'il commençait à connaître.

S'il avait feint l'insouciance lorsque Karima l'avait appelé, deux jours plus tôt, il était très intrigué par ce qu'elle voulait lui montrer. Qu'est-ce que cela pouvait bien être et pourquoi donc n'avait-elle pas voulu lui en parler au téléphone ? Ce mystère l'excitait autant que la perspective de revoir la jeune galeriste belgo-marocaine qui, en dépit de son évident manque d'humour et d'un léger embonpoint, ne manquait pas d'exercer sur lui l'attrait de son charme teinté d'Orient.

En montant dans le taxi qui devait l'emmener place du Grand Sablon, Gilles revoyait ses grands yeux marrons, ses longs cheveux de jais brillants comme la soie... « Allons, se reprit-il. Pense plutôt à Alice, qui t'attend sagement à Paris. Sagement ? Au fond, en es-tu sûr ? Qui sait si, secrètement, elle ne craque pas pour Patrick, ce bellâtre insupportable qui rêve sans doute de prendre ta place dans son lit ? S'il s'approche encore d'elle, je lui colle ma main sur la figure ! » se promet Gilles, et cet accès de jalousie le réconforta, lui rappelant combien cette femme comptait dans sa vie.

Alice et lui s'étaient rencontrés douze ans plus tôt, en passant l'épreuve de philo du bac. En sortant de cet examen, où il avait lamentablement échoué tandis qu'elle y avait

cartonné, il s'était pris les pieds dans le large tapis qui barrait l'entrée de la salle d'examen. Elle le suivait et l'avait aidé à se relever, en étouffant un petit rire. Cette insolence, couplée à ce qu'il fallait bien appeler de la galanterie au féminin, l'avait troublé autant que le regard bleu clair de cette jeune femme à l'air décidé. Soucieux de se montrer galant à son tour, il l'avait invitée à prendre un verre pour la remercier. Et, à son grand étonnement, tant il se sentait ridicule, elle avait accepté. La suite n'avait rien de bien original. Ils s'étaient revus, avaient flirté, s'étaient un jour retrouvés dans un lit où la terre avait tremblé. Et, depuis lors, ils ne s'étaient plus quittés, formant ce couple dont la longévité ne manquait pas d'épater nombre de leurs amis séparés ou divorcés !

A force, Gilles lui-même avait fini par douter de la véracité de ses propres sentiments et, durant quelques mois, il les avait stupidement mis à l'épreuve en fréquentant des bars où des filles sculpturales lui donnaient l'impression, le temps d'un verre, d'être le roi des séducteurs. Puis il y avait eu ces rêves à répétition qui lui avaient fait croire qu'il en aimait une autre, cette obsession qui ne l'avait lâchée que lorsqu'il avait réussi à traduire dans la terre, puis le bronze, ce visage qui l'habitait sans qu'il sût pourquoi.

Ce buste était précisément le clou de l'exposition qu'il présentait en ce moment au Sablon, bien qu'il ne fût pas à vendre.

Laissant son taxi rue de la Régence, Gilles parcourut à pied les derniers mètres qui le séparaient de la galerie. Il aimait particulièrement ce quartier voué à l'art et aux antiquités, proche du palais royal et des Musées des Beaux-Arts, mais aussi « voisin du dessus » des Marolles, ce

quartier populaire où bat le vrai cœur de Bruxelles, avec son Vieux Marché à la brocante où Tintin, le reporter imaginé par Hergé, déniché la Licorne qui lui vaudra deux aventures.

A chacune de ses visites, Gilles ne manquait pas de s'attarder un instant au square du Petit Sablon, dont il faisait le tour le nez en l'air, admirant sur sa clôture, les quarante-huit statuettes de bronze représentant les corporations de Bruxelles, œuvre collégiale de quelques-uns des meilleurs sculpteurs belges du XIXe. Maçon, tailleur de pierre, ardoisier, armurier, blanchisseur, chaudronnier, tourneur, chapelier..., il se plaisait à détailler du regard les attributs de ces professions d'autrefois, que ses prédécesseurs avaient si finement représentés.

Mais, aujourd'hui, il n'avait pas le cœur à s'adonner à ce petit plaisir, tant il lui pressait de savoir ce que la jolie Karima pouvait bien lui vouloir.

— Bonjour Monsieur Chaval, avez-vous fait bon voyage ? lui sourit-elle dès qu'il franchit le pas de sa porte.

— Excellent, merci, lui répondit-il, non sans se dire qu'avec un tel sourire, la nouvelle qu'elle avait à lui annoncer ne pouvait être franchement mauvaise. Vous vouliez me voir ? Me voici. Pourquoi donc tant de mystère ?

— Vous comprendrez de vous-même quand je vous aurai montré ce que je dois vous montrer. Cela concerne ce buste magnifique que vous avez accepté à contrecœur d'exposer à ma demande, bien que vous refusiez obstinément de le vendre. C'est vraiment dommage. J'ai dû décliner en votre nom plusieurs offres vraiment alléchantes, vous savez ?

— Est-ce pour me faire revenir sur ma décision que vous m'avez fait venir ?

— Non, rassurez-vous, il ne s'agit pas de cela. Vous m'avez expliqué que cette œuvre vous avait été inspirée par un rêve récurrent, c'est bien cela ?

— En effet.

— Et que la jeune femme qu'elle représente est donc le pur fruit de votre imagination, toujours vrai ?

— Cela semble couler de source.

— Et si je vous disais qu'il n'en est rien ?

Gilles ne put réprimer un sursaut à cette question.

— Que voulez-vous dire ?

— Venez avec moi, je vais vous montrer quelque chose qui vous parlera sans doute plus que des mots.

Et elle l'entraîna vers l'arrière-salle, où un PC portable était allumé sur un petit bureau encombré de catalogues. Elle pianota un code d'accès qui lui permit d'accéder à un menu d'enregistrements vidéo. Elle en sélectionna un et double-cliqua dessus pour en lancer la lecture.

— Vendredi, expliqua-t-elle, je m'étais absentée quelques minutes pour aller chercher un café à la brasserie d'en face. Je gardais un œil sur la galerie, bien sûr, et j'y ai vu entrer une jeune femme alors que je réglais l'addition. Tandis que je revenais, cette jeune femme est brusquement sortie en courant, me bousculant sans même me voir. J'étais interloquée. Pensant à un vol, j'ai immédiatement jeté un œil dans la galerie, mais tout semblait en place. Et comme je ne garde pas d'argent ici, je n'ai pas compris ce qui avait pu se passer. Par acquit de conscience, j'ai pris la peine de visionner la vidéo de surveillance et j'y ai découvert quelque chose de... stupéfiant !

— Quoi ? se borna à articuler Gilles, qui se demandait où ce récit allait le mener.

— Je vous laisse apprécier de vos propres yeux.

Ce que vit alors Gilles le laissa sans voix. Au départ, il n'y avait qu'un dos, le dos d'une jeune femme de taille moyenne, cheveux courts, veste courte sur un jean moulant une silhouette longiligne. La jeune femme s'était dirigée tout de suite vers le buste qu'il se refusait à vendre et s'était plantée devant, l'examinant sous toutes les coutures. C'est au moment où elle s'était retournée pour prendre la fuite, l'air effaré, qu'il l'avait reconnue. Sans aucun doute possible, c'était elle, la fille de ses rêves, la belle inconnue qui avait hanté ses nuits jusqu'à prendre forme sous ses doigts...

### 3.

*Pella, Macédoine, août -335*

*Assis sur un tabouret devant la porte de son atelier, Lysippe de Sicyone réfléchit un instant à la curieuse commande que vient de lui passer Héphaïstion. Sous les yeux du talentueux sculpteur et bronzier péloponnésien, appelé à devenir l'un des trois portraitistes attitrés d'Alexandre le Grand, Pella, capitale de la Macédoine, s'alanguit dans la douce tiédeur du crépuscule, en ce soir d'été de l'an 335 avant J.-C.*

*Bâtie sur une proéminence entourée de marécages, que prolonge un lac en direction de la mer, la ville étale sous les rayons du soleil couchant son plan en damier, centré autour d'une vaste agora bordée de riches demeures.*

*Se tournant vers les trois collines occupant le nord de la ville, Lysippe, ne peut s'empêcher d'admirer, au centre, le palais où habite son nouveau maître. Composé de plusieurs grands ensembles architecturaux ordonnés sur deux rangées, il offre à la ville, blottie en contrebas, la vision spectaculaire de sa façade sud, occupée sur toute sa largeur - soit près de cent cinquante mètres ! - par un portique grandiose, percé en son centre d'une entrée monumentale.*

*Cette vision ramène le sculpteur à l'étrange conversation qu'il a eue cet après-midi avec Héphaïstion dans la fraîcheur d'une des cours intérieures de ce même palais. Un palais dont il a jusqu'à présent refusé l'hospitalité, préférant l'intimité d'une confortable demeure privée doublée d'un vaste atelier, au cœur de cette ville dont l'animation l'inspire.*

— Ô Lysippe, je connais et j'admire ton art, lui a lancé Héphaïstion, le fidèle ami d'Alexandre, qui a partagé depuis son plus jeune âge les jeux puis l'éducation du futur roi, sous la conduite d'un précepteur de choix nommé Aristote. Et je pressens, comme mon maître, que, derrière l'artiste de talent, se cache un homme de confiance. Te sentirais-tu capable de garder un secret dont ta vie serait le gage ?

— Les dieux me sont témoins que, jamais, je n'ai trahi la parole donnée à un ami, a rétorqué Lysippe, piqué au vif par cette question, qui aiguillonnait pourtant sa curiosité au plus haut point. De quel secret voudrais-tu donc me faire le dépositaire et la tombe ?

— Alexandre m'a prié de te confier la réalisation d'un buste de femme, une jeune femme dont il est secrètement épris et dont il voudrait pouvoir caresser l'image du regard à toute heure du jour et de la nuit.

— Ce sera un honneur pour moi de satisfaire les désirs de mon prince. Quand pourrai-je rencontrer l'heureuse élue ? Si cette idylle doit rester secrète, peut-être vaudrait-il mieux que nos séances se passent dans l'anonymat de mon atelier ?

— C'est là que cela se complique, Lysippe. Cette femme, jamais tu ne la rencontreras.

— Comment cela ? Te moques-tu ?

— Du tout, mon ami. Ne t'énerve pas. En fait, l'identité de cette dame est si secrète que même Alexandre l'ignore !

— Quoi ? Je ne comprends décidément rien à ton histoire, s'emporta Lysippe.

— La chose est délicate à expliquer, c'est pourquoi elle nécessite de ta part le plus grand secret.

— Tu as ma parole.

— Depuis plusieurs mois, Alexandre est tourmenté, dans ses rêves, par la vision d'une belle dame qui l'obsède au

*point qu'il en est tombé éperdument amoureux. Et, aujourd'hui, il aimerait se servir de tes mains habiles pour donner corps à ce rêve...*

## Bruxelles

Dans sa chambre de l'hôtel Plaza, à un jet de pierre de la place de Brouckère, Gilles se repassait en boucle, sur son smartphone, la vidéo dont Karima lui avait envoyé une copie. A la faveur d'un arrêt sur image, il contempla une fois de plus ce visage bouleversé, qu'il avait tant de fois vu en rêve. C'était bien le même front haut, encadré de cheveux courts qui laissaient entrevoir de fines oreilles légèrement décollées, les mêmes grands yeux bordés de longs cils, les mêmes pommettes... Le nez fin, la bouche charnue, le menton volontaire et le cou gracile qui s'étaient si souvent dérobés lorsqu'au réveil, il cherchait à les fixer dans son esprit, étaient bien ceux qu'il découvrait en ce moment à l'écran.

« Pas de doute, c'est bien elle », se confirma-t-il à voix haute, se pinçant pour se convaincre qu'il n'était pas, une fois de plus, en train de rêver. « Mais qui est-elle et où est-elle à présent ? » Face à l'impérieux besoin qui se manifestait en lui de la retrouver, la question de savoir pourquoi et comment il avait bien pu rêver d'une parfaite inconnue existant dans la vraie vie lui apparaissait secondaire.

L'après-midi, il avait appelé Alice pour lui annoncer qu'il ne rentrerait pas ce soir comme prévu, prétextant le souhait d'un acheteur de le rencontrer le lendemain à la galerie. Cela lui laissait peu de temps pour entamer ses recherches. D'ailleurs, par où commencer ?

Refusant de céder au découragement, il décida de rappeler Karima, qui lui avait gentiment donné son numéro de portable au cas où. Peut-être pourrait-elle, en cherchant bien, retrouver un détail, si infime soit-il, qui le mettrait sur une piste ?

— Allo, Karima ? Bonsoir, c'est Gilles. Pardon de vous déranger à une heure aussi tardive. Cette histoire m'a complètement retourné. Il faut absolument que je retrouve cette fille, vous comprenez ?

— Ne vous excusez pas. Je m'attendais à ce coup de fil. Moi-même, cette histoire incroyable n'arrête pas de me trotter dans la tête. Comment pourrais-je vous aider ?

— Je n'en sais rien. Je me disais qu'un détail pourrait vous revenir en mémoire. Peut-être était-elle déjà venue à la galerie ? Peut-être y reviendra-t-elle, d'ailleurs. Qui peut-elle être ?

— Sans doute le savez-vous mieux que moi, au fond de vous, même si vous ignorez son nom. Votre histoire m'intrigue, Monsieur Chaval. Voulez-vous m'en parler ? Quelque chose me dit que vous aurez du mal à trouver le sommeil, ce soir. Si vous voulez, retrouvons-nous en ville et parlons-en autour d'un verre.

— Vous êtes gentille. Vous êtes sûre que vous n'avez rien de mieux à faire que d'écouter les histoires à dormir debout d'un sculpteur parisien complètement déboussolé ?

— Je vous assure que rien ne me ferait plus plaisir. Ma fille est chez son père. Je suis seule et libre comme l'air !

— Très bien, alors. Où proposez-vous que nous nous retrouvions ?

— Au Roi d'Espagne, sur la Grand-Place. Vous n'aurez pas de mal à trouver. C'est à dix minutes à pied de votre hôtel. Je vous y retrouve, au deuxième niveau, mettons dans une demi-heure, ça vous va ?

Gilles était déjà attablé lorsque Karima le rejoignit. Elle commanda un Schweppes, lui une bonne gueuze, cette bière unique au monde dont il aimait le goût un peu acide, si éloigné de la douce amertume des pils françaises.

— Alors, lui dit-elle, tandis qu'ils trinquaient. Si vous me parliez un peu de ces rêves...

## 5.

La nuit était déjà avancée et Gilles marchait seul dans la ville endormie. Autour de lui, dans des immeubles aux façades décrépies et aux fenêtres poussiéreuses laissant de-ci, de-là passer un rai de lumière, des gens qu'il ne connaissait pas dormaient, se disputaient, faisaient l'amour, regardaient la télé. Il pensait à toutes ces vies cloisonnées par de simples murs de parpaings, ces vies qui se croisaient au détour d'un sombre couloir sans jamais se rencontrer vraiment, lorsque, cent mètres devant lui, déboula soudain un groupe de jeunes femmes en goguette, remplissant la rue de l'écho de leurs rires.

Bras dessus, bras dessous, elles avançaient vers lui sans le voir, tout absorbées qu'elles étaient par le récit, manifestement des plus drôles que leur faisait l'une d'entre elles.

— Vous auriez vu sa tête... J'étais hilare !

Au moment de les croiser, Gilles eut l'attention attirée par l'une des jeunes femmes. Cette silhouette, ces cheveux courts... Au dernier moment, il croisa son regard et ce fut le flash : c'était ELLE ! Son cœur se mit à battre la chamade. Était-ce possible ? Le temps de se retourner, hélas, la belle apparition s'était évaporée. Gilles se précipita comme un fou vers le carrefour où, il en était sûr, le petit groupe avait dû bifurquer à droite. Personne ! Au bout de la ruelle qui se présenta à lui, un néon éclairait vaguement l'entrée de ce qui semblait être un bar ou un night-club. Gilles s'avança. Un sorteur en costume sombre le salua poliment et lui céda le passage. Il descendit une volée d'escaliers, poussa la porte et se retrouva plongé dans l'atmosphère sombre et bruyante d'un club, sur la scène duquel un groupe de jeunes

musiciens au look extravagant balançait sa musique électropop dans les oreilles d'un public plus enclin à boire qu'à danser.

Gilles parcourut du regard les tables. « Là, dans ce coin, ce sont elles ! » Galvanisé, il s'approcha, mais ELLE n'était pas autour de la table. Il la chercha en vain dans la salle, au bar... « Elle est peut-être aux toilettes », se dit-il. Et, ne pouvant attendre davantage, il s'y précipita à son tour.

Par la porte entrouverte des toilettes des dames, il l'aperçut enfin, de dos, face au miroir. Son cœur battait à tout rompre, mais, craignant de dissiper le charme, il se refusa à parler et la regarda, fasciné. La jeune femme scrutait avec attention le reflet de son visage dans la glace. Elle changea d'angle, regarda encore et se retourna soudain, prenant la fuite avec une mine horrifiée. Gilles la vit se précipiter vers lui et se préparait à la collision lorsque, se fondant littéralement dans l'air, elle lui traversa le corps. Incrédule, Gilles sentit passer en lui chacun des atomes de la belle inconnue, mais ne put rien faire pour les retenir. Et lorsqu'il se retourna enfin, il ne lui restait que l'image de cette bouche ouverte sur un cri silencieux et la chaude sensation d'une fusion telle qu'il n'en avait jamais connu.

Se ruant dans la salle, il fonça vers l'angle où étaient attablées les jeunes femmes, mais son élan fut stoppé net : leur table était désormais occupée par un couple aux cheveux hirsutes, qui le regardait un peu hébété en sirotant ce qui semblait être un mojito. S'excusant, Gilles remonta quatre à quatre l'escalier menant à la rue et tomba nez à nez avec Karima, qui l'accueillit en riant.

— Je vous l'avais bien dit, qu'elle existait ! Mais vous lui avez fait peur et elle s'est évaporée. Jamais vous ne la

retrouvez, désormais. Jamais, vous m'entendez ?  
JAMAIS !

Et son rire emplit la rue tandis que Gilles, pris d'un soudain désespoir, tombait à genoux sur le trottoir.

Gilles se réveilla en sursaut, couché au travers d'un lit qui ressemblait à un véritable champ de bataille. Passant par l'interstice des lourdes tentures, un rayon de soleil éclairait faiblement la chambre d'hôtel où il avait fini par trouver le sommeil après sa longue conversation avec Karima.

« Bon dieu, quel rêve ! J'y ai vraiment cru. Je débloque. Huit heures. Une bonne douche me remettra les idées en place. A 17 heures, je reprends le Thalys. Ça me laisse neuf heures. »

Gilles sortait de la salle de bain lorsqu'il entendit son téléphone vibrer. C'était Alice, qui souhaitait savoir s'il serait rentré à temps pour le dîner prévu avec leurs amis Marc et Christine.

— Bon sang, j'avais complètement oublié ce dîner, lui avoua-t-il. Je devrais pouvoir être à la maison vers 19h30, je pense. Le temps de me changer, on peut être chez eux vers 20h15, 20h30. C'est trop tard ? Si tu préfères, je te retrouve là-bas.

— Non, je t'attendrai. Tu sais bien qu'ils sont rarement en avance dans leurs préparatifs, quand ils nous reçoivent. Il faut toujours qu'ils mettent les petits plats dans les grands. Marc aime tant faire montre de ses talents de chef...

— Je sens une pique derrière cette remarque. S'adresse-t-elle à mon meilleur ami ou au piètre cuisinier dont tu partages la table depuis douze ans ?

— Que dis-tu, chéri ? Tu sais que j'adore tes œufs brouillés !

Ils se quittèrent sur un éclat de rire. Gilles découvrit alors qu'il avait manqué un appel de Karima et la rappela aussitôt.

— Bonjour Karima. Autant vous le dire tout de suite : j'ai à nouveau rêvé de ma mystérieuse inconnue, cette nuit. Un rêve bizarre dans lequel vous apparaissiez, vous aussi, dans un rôle, je dois bien l'avouer, pas éminemment sympathique. Je m'en excuse car c'est tout le contraire de ce que je pense de vous. A ce propos, je suis vraiment désolé pour l'ennuyeuse soirée que je vous ai fait passer hier.

— Elle fut tout sauf ennuyeuse, Gilles. Vous voulez bien que je vous appelle Gilles, maintenant que je connais – et que je partage, à ce que vous dites – vos rêves les plus secrets ?

— Hum ! Je ne me souviens plus très bien de ce que je vous ai raconté hier. C'est fâcheux. Elle était très bonne cette gueuze. Combien en ai-je bu ? Pour ce qui est de mon prénom, je vous autorise bien sûr à l'utiliser, comme j'ai pris la liberté de le faire avec vous dès le début.

— Il faut dire que, contrairement au vôtre, mon nom de famille est carrément imprononçable, particulièrement pour un Parisien, glissa-t-elle avec un brin de moquerie dans la voix.

— Je suppose que vous ne m'appeliez pas pour vous moquer de ma prononciation ou pour parler de nos patronymes respectifs, interrompit gentiment Gilles.

— En effet. Ce matin, je me suis brusquement souvenue d'une chose qui pourrait avoir un rapport avec votre histoire.

— Je suis tout ouïe.

— Il y a environ quinze jours – c'était dans les premiers jours de votre exposition – une jeune femme s'est présentée à la galerie et s'est montrée particulièrement intéressée par votre fameux buste, qu'elle avait aperçu de l'extérieur, commença-t-elle. Elle voulait savoir qui cela représentait, m'a demandé des renseignements sur vous. A ce moment-là,

j'ai pris ça pour un intérêt purement artistique, mais, en y repensant, je me souviens qu'elle a glissé dans la conversation que ce buste ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa meilleure amie. Je n'y ai pas prêté attention alors, mais, au vu de ce qui s'est produit ensuite, j'en viens à me dire que la visite de votre belle inconnue dix jours plus tard n'est peut-être pas le fruit du hasard.

— Vous voulez dire que sa meilleure amie, qui aurait découvert cette ressemblance, l'aurait encouragée à venir se rendre compte de ses propres yeux ?

— Sans doute. En tout cas, elle a dû lui en parler.

— Mais à quoi cette information nous sert-elle, si nous ne pouvons pas davantage identifier cette amie que l'inconnue de mes rêves ?

— Je ne sais pas si cela vous aidera beaucoup, mais, intriguée par son accent méridional, je lui ai demandé d'où elle venait. Elle m'a répondu qu'elle habitait Marseille et était de passage à Bruxelles pour y fêter les 80 ans de son grand-père maternel, qui, si j'ai bien compris, avait émigré ici dans les années 50 et réside aujourd'hui dans une maison de repos proche du Sablon.

— Vous a-t-elle dit le nom de cette maison de repos ?

— Non, mais je me souviens qu'à un moment donné, elle a parlé de la rue des Ursulines. C'est à deux pas d'ici, près de la gare de la Chapelle.

— C'est maigre, mais c'est peut-être le début d'une piste, conclut Gilles, plein d'espoir.

Il enfila à la hâte ses vêtements de la veille, pianota quelques instants sur son smartphone et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il identifia la maison de repos, qui s'appelait « Aux Ursulines » et se trouvait au numéro 6 de la rue du même nom. On ne pouvait faire plus simple !

Vingt minutes plus tard, un taxi déposait Gilles devant la porte cochère d'un vénérable immeuble de briques de trois étages, sur le pas de laquelle deux infirmières en blouses blanches papotaient en fumant une cigarette.

Il les salua et entra d'un pas qui laissait à entendre qu'il était un habitué des lieux. Il s'arrêta toutefois à la porte du petit bureau qui lui parut abriter l'accueil et se rassura en découvrant le visage avenant de la petite dame qui s'y tenait.

— Bonjour, hasarda-t-il.

— Bonjour Monsieur. Puis-je vous aider ?

— Eh bien, oui. Comment dire ? Je voulais savoir si l'un de vos pensionnaires avait fêté ses 80 ans il y quinze jours environ.

— Il y en a plus d'un, pourquoi cette question ? lui demanda-t-elle un peu interloquée.

Rougissant, il précisa :

— Il s'agit d'un Monsieur qui a de la famille à Marseille, notamment. Ses proches ont dû organiser une petite fête ici pour son anniversaire.

— Vous voulez sans doute parler de M. Moretti. Que lui voulez-vous, si je puis me permettre ? Vous êtes un parent ?

— Non, pas précisément, balbutia-t-il, mais je suis à la recherche de sa petite-fille et j'aurais voulu lui parler.

— Vous connaît-il seulement ?

— A vrai dire, non...

— Dans ce cas, je suis désolée mais c'est une maison de repos, ici, et on ne trouble pas sans une bonne raison la

quiétude de nos pensionnaires. Qui plus est, les visites ne commencent en principe pas avant 11 heures.

La gardienne des lieux s'avérait plus coriace qu'il n'avait paru au départ. Gilles se dit qu'il allait devoir jouer serré. Aussi fit-il les yeux de chien battu qu'il adressait à Alice lorsqu'elle refusait de céder sur un point de querelle. Gilles détestait s'avouer vaincu.

— Ecoutez, supplia-t-il, c'est une question de vie ou de mort. Je repars dans quelques heures à Paris et il est d'une importance vitale que je retrouve cette jeune femme. Ce Monsieur Moretti est mon seul espoir. S'il vous plaît, demandez-lui s'il ne pourrait me recevoir ne fût-ce que cinq minutes.

La gentille Cerbère, qui croyait percevoir là-dessous une histoire de cœur et ne pouvait résister au plaisir de jouer les entremetteuses, finit par céder.

— Vous allez rester ici et je vais aller lui demander s'il veut bien vous recevoir, lui dit-elle. C'est un brave homme, mais il est très fatigué en ce moment et je ne suis pas sûre de sa réponse. Comment vous appelez-vous ?

Elle héla au passage l'une des infirmières qui rentraient de leur pause cigarette et la pria de tenir compagnie un instant au visiteur en attendant son retour. Cinq minutes plus tard, on introduisit Gilles dans la chambre de M. Moretti, qui l'attendait dans son fauteuil, près de la fenêtre.

— Entrez, entrez donc et asseyez-vous là, sur le lit, lui dit-il. Alors, comme ça, vous connaissez ma petite-fille Fanny ?

— Pas exactement, lui répondit Gilles, qui décida d'emblée de jouer franc-jeu avec ce beau grand-père au visage chiffonné qu'éclairaient des yeux incroyablement délavés. Mais j'ai tout lieu de penser que votre petite-fille

est l'amie intime d'une jeune femme que je cherche à retrouver par tous les moyens. Et je me suis dit que vous pourriez peut-être me donner ses coordonnées.

— Ah, je vois, je vois. J'aimerais bien vous aider, jeune homme, mais je n'ai malheureusement pas l'adresse ni le numéro de téléphone de Fanny. En général, c'est elle qui m'appelle, ou qui vient me voir. Elle n'a plus ses parents, voyez-vous. Ma fille aînée et son mari sont décédés dans un accident il y a de cela huit ans, déjà. Quel drame ! Je n'ai plus qu'elle et sa tante, ma fille cadette, qui n'a malheureusement pas eu d'enfant et vit à Cassis. Elle, je peux vous donner ses coordonnées, si vous voulez.

Le cœur de Gilles battit un peu plus fort. Avec ça, il tenait enfin un début de piste. Le vieil homme prit un carnet dans le tiroir de sa table de nuit, chercha la bonne page et dicta à Gilles l'adresse et le téléphone de sa fille Francesca.

— Si vous voyez Fanny, dites-lui de ne pas s'en faire pour moi, lança encore le vieil homme. Je vois bien qu'elle s'inquiète, chaque fois qu'elle vient me rendre visite. Elle s'en veut de ne pas venir plus souvent et voudrait que j'aille m'installer dans une maison de repos à Marseille, près d'elle et de sa tante. Mais, vous savez, j'ai vécu plus de cinquante ans ici à Bruxelles et, les Marolles, c'est devenu mon chez-moi.

Comme beaucoup d'Italiens, le grand-père de Fanny était venu travailler dans les mines belges à la fin des années cinquante, à une époque où l'on y manquait de main d'œuvre, tant le travail était dur. Quand le charbonnage qui l'employait, dans le Borinage, avait fermé ses portes, en 1965, il avait eu la chance de se faire embaucher comme ouvrier dans l'industrie automobile à Bruxelles et y avait travaillé pas moins de trente ans.

— Voyez, mes racines sont ici, maintenant. Mes filles, elles, ont préféré aller vivre au soleil dès qu'elles ont pu voler de leurs propres ailes et se sont installées dans le sud de la France. Quant à mon épouse, elle est partie avant moi, hélas.

Perdu dans ses souvenirs, un vague sourire aux lèvres, le vieil homme regardait distraitemment par la fenêtre, qui donnait, en intérieur d'îlot, sur un jardin arboré ceint de façades blanches. Le laissant à ses souvenirs émus, Gilles le remercia pour les coordonnées de sa fille Francesca et lui promit de rassurer Fanny lorsqu'il pourrait lui parler.

Aussitôt dans la rue, il entreprit de composer le numéro de Francesca, puis se ravisa. « Si je l'appelle et que je lui demande à brûle-pourpoint le numéro de sa nièce, elle risque de se braquer, se dit-il. Elle ne me connaît pas et ne sait pas ce que je lui veux, à la Fanny. Puis elle va me demander comment j'ai eu ses coordonnées et je ne sais pas si elle appréciera que je sois allé tirer les vers du nez de son vieux père à l'hospice... Je pourrais bien sûr tout lui dire, mais elle va me prendre pour un fou. Et inventer des bobards, ce n'est pas mon fort ! » Il se souvint ainsi que, quand il était petit, il se faisait toujours attraper quand il racontait des « craques » à ses parents ou à ses profs. « Elle va le sentir. En plus, une vieille fille, par définition, c'est plutôt méfiant vis-à-vis des hommes, non ? Il vaudrait mieux que j'aille carrément la voir. Face à face, je trouverai bien les mots pour la convaincre et ma tête de premier communiant fera le reste. Et si ce n'est pas le cas, je camperai devant sa porte jusqu'à ce qu'elle me mette en contact avec Fanny », conclut-il. « C'est dit ! Cassis-Marseille, je ferai d'une pierre deux coups ».

Sur cette décision, il réalisa qu'il lui restait sept heures à tuer avant de prendre son train.

A moins qu'il puisse avancer son départ. « Et si je faisais une surprise à Alice ? » Le soleil brillait sur Bruxelles. Muni de son plan de la ville, il décida de rejoindre la gare du Midi à pied en traversant le quartier des Marolles. Il n'en avait pas pour plus de vingt minutes, à vue d'œil. Un peu plus s'il s'arrêtait en chemin pour chiner sur le marché aux puces de la Place du Jeu de Balle, ce « Vieux Marché » quotidien dont on lui avait si souvent parlé. Ce faisant, il ignorait que ses pas allaient l'amener à passer si près de celle qu'il cherchait...

Dans le train qui le ramenait vers Paris, Gilles repensait aux événements de ces deux derniers jours et se demandait où tout cela allait bien pouvoir le mener. Il se revoyait à la galerie et revivait l'incroyable révélation que lui avait faite Karima, que le fantôme qui avait hanté tant de ses nuits n'en était pas un ! A moins qu'un fantôme puisse apparaître sur un enregistrement de vidéosurveillance et bousculer quelqu'un en prenant la fuite, bien sûr. Il revivait par bribes le rêve surréaliste qui l'avait tétanisé au petit jour, en particulier ce moment incroyable où il s'était senti traversé par la belle inconnue. Se pouvait-il que, dans la vraie vie, une telle fusion se produise entre deux êtres ? Si court qu'ait été cet instant, il lui laissait une impression de plénitude absolue que ne parvenait pas à gâcher tout à fait la sensation de déchirure qui lui avait succédé une fraction de seconde plus tard. Gilles revoyait le visage terrifié de la jeune femme et, se prenant à réinventer son rêve, il se dit que, si son corps avait pu retenir celui de la belle, il aurait trouvé les mots et les gestes pour l'apaiser...

« Monsieur... Monsieur ! »

Il sursauta. Une main lui secouait l'épaule. « Puis-je voir votre titre de transport, s'il vous plaît ? »

Perdu dans un demi-sommeil, il n'avait pas vu arriver le contrôleur et lui présenta son billet en s'excusant.

Il avait eu la chance de pouvoir avancer son départ à 14h37. C'étaient deux heures trente de gagnées et il comptait bien faire à Alice la surprise de ce retour prématuré, en allant la cueillir aux Bouffes du Nord, merveilleux petit théâtre où elle répétait en ce moment avec

le collectif dont elle faisait partie. Ils mettaient la dernière main à une pièce de Laurent Mauvignier intitulée « Tout mon amour ». Alice lui en avait brièvement raconté le pitch. À la mort de son père, un homme revient, en compagnie de sa femme, dans le village et la maison de son enfance. L'enterrement terminé, une adolescente se présente à eux et prétend être leur fille, disparue dix ans plus tôt, à l'âge de six ans. La mère, rôle tenu par une Alice quelque peu vieillie, refuse de la croire. Le père, quant à lui, doute et demande à leur fils, resté à Paris, de les rejoindre dans la maison familiale. S'ensuit un huis-clos au cours duquel cette famille devra affronter ses démons et régler ses comptes entre vivants et disparus.

« Pas super rigolo, mais intéressant, comme sujet », se dit Gilles. Alice et lui avaient, quant à eux, assumé jusqu'alors leur choix de ne pas avoir d'enfant, attachés qu'ils étaient à leur indépendance, à leur liberté d'artistes. Mais Gilles savait qu'à 30 ans, sa compagne commençait à regarder avec envie ses copines jeunes mamans et à se dire que donner la vie, finalement, ce devait être une expérience formidable. Et lui, serait-il prêt, si elle le lui demandait, à fonder une famille ? Une famille avec elle ? « Tout mon amour ». Le titre de la pièce d'Alice lui trottait dans la tête comme une question. « Suis-je encore certain, moi, de pouvoir lui offrir tout mon amour ? Quel sentiment étrange me lie à ce visage, cette fille apparue dans mes rêves et dont je découvre soudain qu'elle est faite, comme moi, de chair et d'os ? »

Pour le savoir, Gilles savait qu'il devrait aller jusqu'au bout de son enquête. « La retrouver à tout prix. Après, on verra. »

En prenant dans son sac le sandwich qu'il s'était acheté à la gare du Midi, il retomba sur le petit cadeau qu'il ramenait à Alice. Une jolie statuette de femme africaine en ébène, glanée sur le Vieux Marché, où il s'était finalement attardé pas loin d'une heure avant de rejoindre la gare à pied. Elle adorait ce genre de bibelots et il était sûr de faire mouche. Il espérait que cela l'aiderait à se faire pardonner la nuit passée loin d'elle, à Bruxelles.

Sur la tablette devant lui, il déroula le papier journal qui l'emballait et admira une fois de plus, en connaisseur qu'il était, le travail du sculpteur qui lui avait donné vie. C'est alors que son attention fut attirée par une photo sur le journal froissé. On y voyait un lieu qu'il connaissait bien, puisqu'il s'agissait de la rue de la Régence, à Bruxelles, avec, en arrière-plan, le parc du Petit Sablon et ses statuettes de métiers qu'il appréciait tant. Le centre de l'image était occupé par un tram à l'arrêt, autour duquel s'affairaient des policiers, dans un espace délimité par des bandelettes bleues et blanches. Mais c'est surtout le titre qui le frappa : « Projetée à dix mètres par un tram » et, en sous-titre : « Une jeune Française entre la vie et la mort après avoir traversé les voies sans regarder ». Sans qu'il sût pourquoi, son cœur se mit à battre. Cette édition de La Capitale, journal local bruxellois, datait de samedi et les faits relatés remontaient à vendredi, soit le jour où l'inconnue de la vidéo avait précipitamment quitté la galerie du Sablon, bousculant Karima au passage. « Et si c'était elle qui, dans sa course folle, était allée se faire attraper par un tram un peu plus haut ? », se demanda Gilles, parcourant le papier à la recherche d'informations permettant d'identifier la victime. Hélas, on n'y lisait rien de très précis à son sujet, si ce n'est qu'elle était française, âgée de vingt-six ou vingt-sept ans et avait été emmenée d'urgence à l'hôpital dans un

état qui suscitait l'inquiétude. Interrogés par le journaliste, les enquêteurs n'avaient pas voulu en dire plus. Le chauffeur du tram, quant à lui, était sous le choc : « J'ai freiné de toutes mes forces, mais je n'ai pas pu l'éviter », se lamentait-il. « Elle courait, traversant la chaussée en diagonale sans regarder ni à gauche ni à droite. Elle s'est littéralement jetée devant moi. Je n'ai rien pu faire. Je l'ai vue voler dans les airs et retomber plus loin sur la chaussée comme une poupée. C'est une image que je garderai en moi toute ma vie. Après ça, je ne suis pas sûr que je pourrai un jour reprendre les commandes de mon tram... »

Effondré, le conducteur avait encore confié au journaliste : « J'ai vu son visage quand on l'a emmenée. Elle paraissait si jeune. Elle avait la vie devant elle. J'espère qu'elle va s'en sortir, mais ce serait un miracle après un tel choc. »

Le cœur en émoi, pressentant avec une acuité indiscutable que l'inconnue de la vidéo et cette jeune victime ne faisaient qu'une, Gilles referma le journal et fit turbiner ses neurones à l'allure du TGV qui l'emmenait vers Paris.

Il venait de quitter Bruxelles et celle qu'il recherchait s'y trouvait probablement toujours. Mais comment savoir dans quel hôpital elle avait été admise ? Il ne connaissait même pas son nom. Se pourrait-il qu'elle ait succombé à ses blessures ? Non. Sans qu'il pût se l'expliquer, quelque chose en lui lui disait qu'elle vivait, quelque part. Mais où ? « Le journaliste ! Je vais l'appeler ». Sur la deuxième page du journal, il trouva le numéro de la rédaction et le composa, demandant à parler à ce Philippe Charles qui signait l'article. Ce dernier décrocha à la troisième sonnerie.

— Rédaction bruxelloise, bonjour. Que puis-je pour vous ?

— Bonjour, lui dit Gilles. Vous avez écrit, vendredi, un article sur un accident de tram rue de la Régence, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est bien cela.

— En fait, j'aurais voulu savoir si vous aviez eu, depuis lors, des nouvelles de la victime ; et vous demander aussi si vous en saviez plus sur son identité et l'endroit où elle est hospitalisée.

— Non hélas. La police et le parquet se sont refusés jusqu'ici à communiquer à la presse l'identité de cette jeune femme et l'endroit où elle est soignée. Si j'ai bien compris, ils attendent d'avoir pu contacter d'éventuels proches en France, où elle habite. Cela ne semble pas facile. Seriez-vous l'un de ces proches ?

— Oui..., non, enfin peut-être, d'une certaine façon. Je voudrais être sûr, mais, pour ça, il faudrait que je connaisse l'identité de cette jeune femme.

— Je vous l'ai dit, hélas, je ne la connais pas. Mais quel est le nom de la femme à laquelle vous pensez ? Si vous me le dites, je pourrai essayer de tirer les vers du nez du substitut du procureur du roi. Je sais qu'un expert du parquet est descendu sur les lieux.

— C'est compliqué, en fait, je ne peux pas vous le donner ainsi.

— Alors, je crains de ne rien pouvoir faire pour vous, résuma le journaliste, visiblement pressé de retourner à ses papiers du jour.

— Et vous ne savez pas dans quel hôpital elle a été emmenée ? insista Gilles.

— Non, hélas. De toute façon, si elle est toujours en vie depuis lors, elle a pu être transférée ailleurs. Je suis désolé, mais je vais devoir vous laisser, maintenant. Si vous me laissez vos coordonnées, je veux bien vous recontacter au cas où j'en apprendrais plus. Mais, donnant donnant, il faudra alors m'en dire un peu plus de votre côté. Ça marche ?

— Oui, faisons ainsi, conclut Gilles, en lui laissant son numéro de portable.

Il n'était pas plus avancé. « De toute façon, jusqu'à présent, rien ne me prouve que ce soit elle », tenta-t-il de se rassurer. Il décida d'appeler Karima pour en avoir le cœur net.

— Gilles ? Bonjour. Comment allez-vous depuis ce matin ?

— Jusqu'à présent, ça n'allait pas trop mal. Sur vos indications, j'ai réussi à retrouver le grand-père de Fanny, la jeune Marseillaise qui vous avait interrogée à la galerie. Il m'a fourni un début de piste qui devrait me permettre, je l'espère, de remonter jusqu'à elle. Mais, là, je découvre à l'instant un article évoquant un accident qui s'est produit vendredi à cent mètres de votre galerie. Une jeune femme, d'origine française, semble-t-il, a été percutée de plein fouet par un tram alors qu'elle traversait en courant la rue de la Régence. Je me suis dit que ce pourrait être notre fuyarde. Vous souvenez-vous quelle heure il était lorsqu'elle vous a bousculée ?

— La vidéo devrait nous le dire avec une grande précision, mais, si je me souviens bien, il devait être quatre heures et demie, cinq heures moins le quart. A quelle heure s'est produit l'accident dont vous me parlez ?

— Si j'en crois le journal, les secours ont été appelés vers 16h40. Ça colle. Je suis sûr que c'est elle. Elle avait l'air bouleversée en quittant la galerie. Mon dieu, qu'ai-je fait ?

— Vous n'êtes en rien responsable de ce qui s'est produit, répliqua Karima, sur un ton qui ne laissait pas place à la discussion. Comment auriez-vous pu savoir ? Le destin s'est servi d'une curieuse façon de votre talent. Reste à voir ce qu'il envisage pour la suite...

— C'est une façon de voir les choses. Quant à moi, je ne peux attendre sans rien faire. Je dois absolument retrouver cette femme. Et pour cela, il faudra bien que je me résolve à m'éloigner d'elle, alors que, peut-être, elle m'attend quelque part à Bruxelles !

— Allez donc à Marseille questionner cette Fanny qui semble si bien la connaître. De mon côté, je vais tâcher de voir ce que je peux faire ici. Mais, sans son nom, et vu le nombre d'hôpitaux qu'il y a à Bruxelles, autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

— Oui, c'est ce que m'a laissé entendre le journaliste que j'ai appelé. Rappelez-moi quand-même si vous apprenez quelque chose, si peu que ce soit.

— Bien sûr, Gilles, je vous le promets. En attendant, n'oubliez pas que vous avez une vie, des amis et, d'après ce que vous m'en avez raconté, une charmante compagne qui ne sait rien de tout cela. Comptez-vous lui en parler ?

— Non, bien sûr. Je l'aime et je ne voudrais pas tout foutre en l'air pour une histoire dont je ne sais rien, une relation qui n'a même pas débuté avec une inconnue qui ne connaît rien de moi.